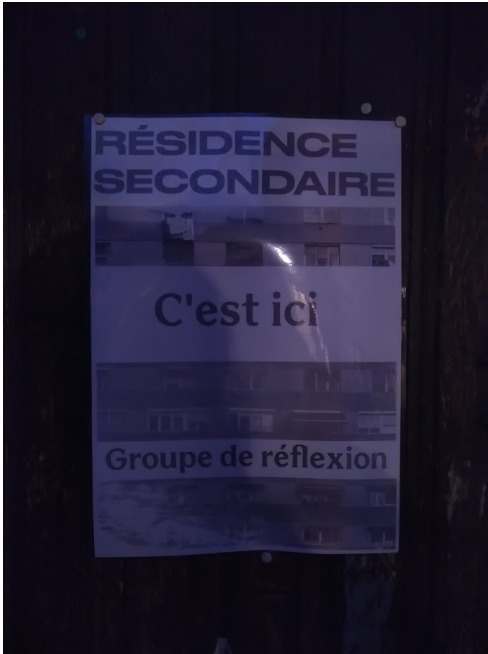


Synthèse - groupe réflexion du 28 novembre



1. À mon arrivée, Charlotte du CIFAS et Benoît du Centre culturel Escale du Nord fignolent les derniers détails. Anna, la facilitatrice, prend ses marques. Marine du CIFAS nous rejoint ensuite... Le lieu est empreint de décors boisés et de lumières claires-obscur, une salle de réunion pleine d'histoire. Je déplie mon matériel et m'installe dans mon rôle de chercheur.

Les participant·es arrivent progressivement, plusieurs semblent se connaître. L'assemblée comptera une douzaine de participant·es avec une mixité de sexe, d'âge et de localisation sur la commune d'Anderlecht, voire même de langue entre Néerlandais et Français. Charlotte accueille les participant·es, les inscrit sur le registre, au passage, elle leur distribue de la documentation sur le projet.

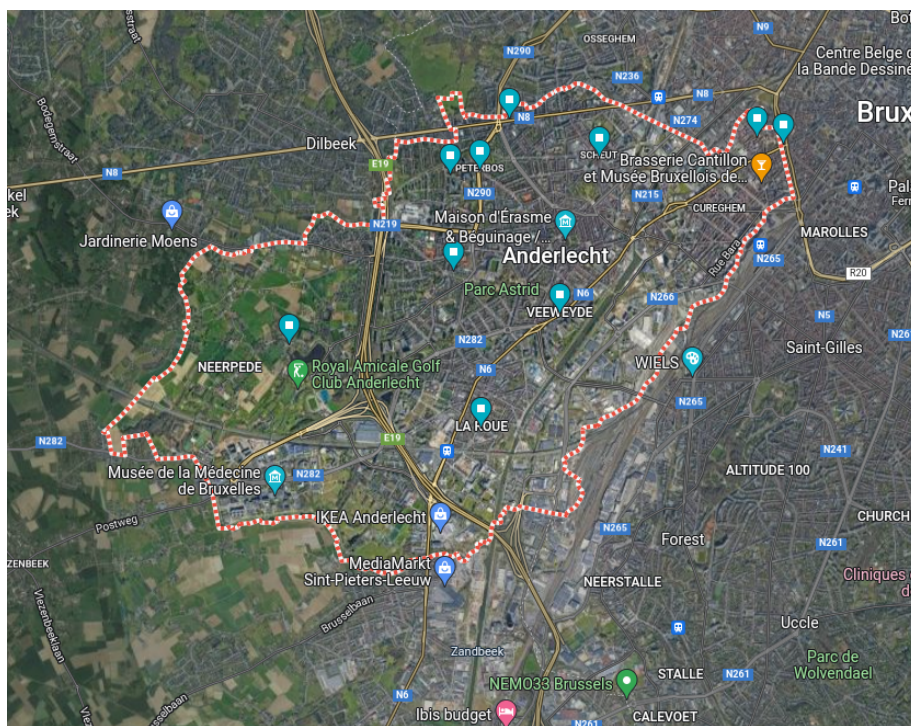
En fond sonore, une vibration au départ presque imperceptible s'amplifie au fur et à mesure de la soirée et des échanges. Des sons et des voix qui habitent l'espace, des bulles qui se créent autour du vécu et de l'intime, un joyeux brouhaha enthousiaste !

2. La soirée débute par un tour de présentation :

Roberto (cinéaste, plasticien qui a envie d'une meilleure qualité artistique pour Anderlecht) ; **Philippe** (anderlechtois qui est membre du CA d'Escale du Nord) ; **Nadera** (intéressée par le projet) ; **Thomas** (qui a grandi à Anderlecht et travaille à Escale du Nord) ; **Adèle** (danseuse et anderlechtoise) ; **Solange** (du Club 55) ; **Harras** (invitée et intéressée par le groupe de réflexion) ; **Ariana** (intéressée par l'artistique, curieuse et anderlechtoise) ; **Yvette** (plasticienne, bénévole dans l'associatif, dans une AMO et habite Forest) ; **Joëlle** (Anderlechtoise, chargée de projet) ; **Khadija** (Anderlechtoise) ; **Peter** (musicien, a rencontré Benoît dans la rue) ; **Koen** (responsable de la Maison verte et bleue, Anderlechtois) ; **Olivier** (coordinateur de Mouvance, Anderlechtois) ; **Cibeli** (coordinatrice du Club 55).

L'équipe se présente parmi les participant·es (**Marine** et **Charlotte** du CIFAS, **Anna** comme facilitatrice, **Benoît** d'Escale du Nord, **Thibault** comme chercheur et travaille pour l'association Culture & Démocratie).

Majoritairement, les participant·es vivent ou travaillent à Anderlecht. Ils sont **curieux·ses et/ou intéressé·es par le projet, sans trop savoir ce qu'il en est**. Certain·es sont présent·es par **intérêt professionnel, d'autres par intérêt artistique**.



(Localisation en turquoise des participant·es du groupe de réflexion)

3. Un mot de bienvenue et de présentation du Centre culturel Escale du Nord d'Anderlecht est donné par Benoît. Des participant·es arrivent au compte goutte et sont raccrochés à la séance qui démarre...

S'en suit une introduction au projet par Marine du CIFAS qui présente sa structure et le projet. Complétée par Paloma en visio zoom qui souligne les enjeux « micro-local » et « européen » du projet, ainsi que l'importance de ne pas imposer une thématique mais bel et bien de la co-construire ensemble au cours de ces soirées de groupe de réflexion, en atteste l'exemple du cycle à Rennes.

Les acteur·ices du projet sont dévoilés. En premier lieu, le trio de **résident·es** qui comporte **l'élue Evelyne Huytebroeck** (responsable politique sur la Commune de Forest et qui a notamment soutenu la participante Yvette dans la protection d'un bâtiment patrimonial) ; **l'artiste Nicolas Mouzet Tagawa**, scénographe qui travaille autour de l'espace et de la participation ; **l'habitant·e** qui est encore inconnu·e. Tout comme le **lieu de résidence** qui est encore à préciser. Des appels à contribution sont donnés en ce sens. En deuxième lieu, les rôles de chercheur·se, du groupe de réflexion, de coordinateur local sont expliqués.

Des questions sont posées sur le **choix des acteur·ices** dans ce processus participatif : pourquoi n'avoir pas choisi un·e élu·e et un·e artiste de la commune ? Pourquoi ne pas prendre un·e artiste comme habitant·e de la commune ? La réponse donnée est que le choix est revenu à Marine du CIFAS.

Une autre interrogation sur le **paiement des participant·es** est également relevée. La réponse clarificatrice est que les participant·es du groupe de réflexion investissent un espace de parole citoyenne. Celles·eux qui organisent cet espace sont rémunéré·es, les résident·es sont défrayé·es pour les absences professionnelles possibles, les participant·es s'y engagent sur base volontaire, comme un acte citoyen.

Des questions sont posées sur **l'œuvre dans l'espace public**, notamment quant à son format dans l'espace public qui est à ce stade très ouvert. Le rôle du groupe de réflexion dans le choix du thème est donc crucial dans la mesure où il va définir une thématique propre émergeant du territoire.

Une fois le cadre clarifié, une pause est prise.

Les participant·es sont invité·es à nouveau à venir se servir en nourriture et boisson. Elles·ils se lèvent et échangent autour du buffet.

4. Anna initie le dispositif « Peer-to-peer ethnography » en rappelant l'objectif du choix du thème et en expliquant les consignes. Parmi trois thématiques (« **vacances à Anderlecht** », « **une dynamique, une initiative collective, à laquelle vous avez pris part !** », « **une bonne surprise interculturelle** »),

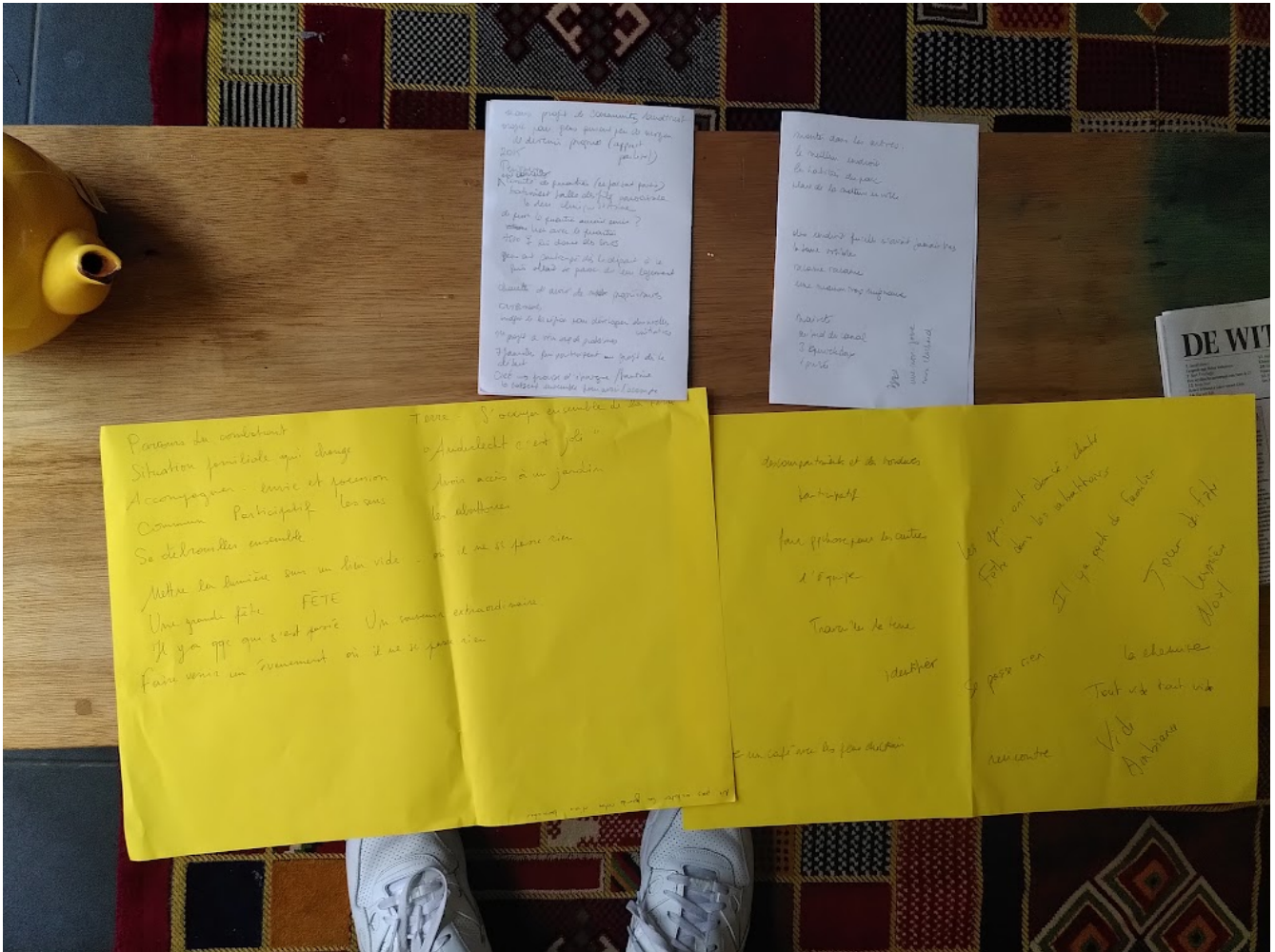


il faut choisir une anecdote, la partager en binôme avec quelqu'un d'inconnu et donner ensemble un titre aux histoires racontées. Ensuite, en cercle de 6 à 8 personnes,

l'auditeur·ice de l'anecdote se fait transmetteur·ice au reste du groupe, de l'anecdote qui lui a été confiée.

Le mobilier est déplacé, les binômes se répartissent dans l'espace et les conversations débutent rapidement. Avec soin et souplesse, la facilitatrice laisse les bulles d'échange se développer et se gérer seules. En cercle, on partage ensuite les récits. Des mots-clefs relevés par les autres participant·es auditeur·ices sont inscrits sur des panneaux (cf. ci-dessus). Le timing est serré mais les descriptions détaillées alimentent les mots-clefs.

À terme, on clôture en grand groupe. On explique qu'on va reprendre ce qui a été partagé pour le resserrer davantage. Les participant·es sont remercié·es pour les histoires ainsi confiées. Un « **on est curieux !** » conclut la séance, rendez-vous est donné même endroit et même heure la semaine suivante.



Synthèse - groupe réflexion du 5 décembre

1. Les participant·es arrivent progressivement, moi à la dernière minute. Dans l'ensemble, deux participant·es sont absent·es cette semaine, deux autres ancien·nes sont à nouveau présent·es.

Les nouveaux et nouvelles arrivant·es sont raccroché·es au projet. Un déroulé de la séance précédente rafraichit les mémoires. Une participante explique ainsi que l'on a fait des groupes, que des situations ont été jouées, selon trois thèmes (« rêver les vacances », « l'interculturel » et « une dynamique, une initiative »). Et ce, d'abord en binôme, puis en deux plus grands groupes.

Anna, la facilitatrice, explique que le thème à transmettre aux résident·es ne doit pas forcément être clair, qu'il peut être une énigme. C'est pourquoi l'on est parti de souvenirs personnels plus que d'une discussion rationnelle. L'enjeu pour Anna était que les participant·es nourrissent le sujet de ce qu'elles·ils sont, avec des histoires personnelles et plus fantaisistes. C'est ce qui a permis de faire peu à peu connaissance.

Benoît, le chargé de projet du Centre culturel d'Escaze du Nord, a été convaincu par Charlotte du Cifas de participer à la séance. Il est présent en tant que travailleur et habitant d'Anderlecht.



L'échauffement de la parole

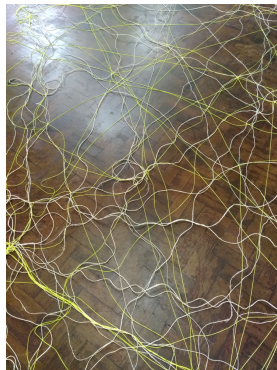
2. L'échauffement de la parole. Anna propose de commencer la séance par un échauffement de la parole. Les participant·es se disposent en deux cercle de 6 personnes, l'un intérieur et l'autre extérieur, les participant·es se font face. Le principe : un sujet de discussion est abordé librement par l'un·e et à chaque sonnerie, on alterne. Celle·celui qui parle devient celui·celle qui écoute. À chaque minute, Anna rythme la séance de façon ludique.

« *chocolat* » « *quand j'étais petite, j'adorais le chocolat* », « *faut pas manger tout le paquet* », « *faut que ça soit **équitable*** », « *domination Nord/Sud* », « *je me laisse guider* », « *ça goûtait un peu le chocolat* », « *chocolat comme spécialité* », « *piment et chocolat* », « *300g de chocolat = 3000 calories !* »

« *dernier voyage* » « *(en Néerlandais)* », « *coopération Dakar/faire du cinéma* », « *cascade* », « *volcanique* », « *impressionnant* », « *la dame qui nettoyait était algérienne et m'a invité chez elle* » ; « *les prochaines vacances* », « *aller voir la famille en Lituanie* », « *stage* »

Faut-il retenir tout ce qu'on m'a raconté ? non.

Anna conclut et les participant·es font un retour, elles·ils sont à présent bien échauffé·es. Les propos se poursuivent.



3. L'exercice de la corde. Anna passe ensuite à l'activité suivante. Il s'agit de prendre une des bobines de corde, jaune ou blanche, et se la lancer les un·es aux autres en gardant le bout de la ficelle. Le fil doit rester tendu. On essaie une première fois.

L'on se questionne sur l'origine de l'activité. Anna explique que cela lui viendrait d'une amie savoyarde, persuadée qu'il s'agissait d'une tradition de tous les mariages. L'étonnement parcourt l'assemblée.

Les participant·es s'avancent et se resserrent en cercle. Les bobines s'élancent. Certain·es préviennent, d'autres s'adressent par un regard, un geste ou un mot. Des participant·es justifient leur envoi, d'autres non.



« Il faut tenir les fils » « Il faut tendre les fils » « On dirait des infographies sur le net ». On se donne des astuces, pour maintenir. « Il faudrait quelqu'un en-dessous » « Il nous manque un·e enfant » « J'ai un problème avec les nœuds, je passe ma vie à les défaire » « Comment on fait un nœud en fait/Comme ça, t'attrape tout... »

Au fur et à mesure des lancers, le tissage s'épaissit. Le lustre est pris dans le fil : « en 3 dimensions » « on change de plan ». Il faut couper le fil, une décision collective se prend sur



comment faire.

Anna demande de faire des nœuds, pour terminer son bord. « Je ne donne pas de solution », dit-elle, « vous faites comme vous voulez ». On arrête là. « Qu'est-ce qu'on s'amuse ! ».

Chacun·e dépose son bord devant soi. « On peut voir les interactions ! ». La prochaine fois, on rapportera de quoi compléter le tissage (des rubans, des gros bouts de fil).



4. Les 3 T. (Première étape) Tout le monde se remet en deux groupes. À partir de la récolte des histoires de la dernière fois, Anna a extrait des mots-clés « qui font tilt » (des histoires et des images fortes). Dans chacun des groupes, on va tirer un mot-clé qui fait tilt, un temps et ensuite, on tirera une situation. On peut dire ce qu'on veut.

« Petite maison trop mignonne », 2 minutes : « L'idée d'une maison toute petite avec un grand atelier, un peu à l'écart, pas coincée entre deux autres maisons. Arriver à ne mettre que les choses importantes pour soi, de faire de l'ordre. Elle est en moi avant d'être réelle. Ne garder que ce qui est important. »

« Cuistax », « Un lieu vide où il ne se passe rien », « Parler et lire des textes », « Un grand buffet », « tradition du sud ».

Les timings de l'un et l'autre groupe se superposent, les durées se recouvrent dans un foisonnement d'échanges.

« Pour échapper de faire la vaisselle, aller se cacher dans l'arbre et bouquiner tranquillement. »

« J'ai la clé de cet endroit » : « j'ai fait de la radio libre, dans une galerie près de Louise, avec plein de magasins en-dessous. Passer les vieux disques. Parfois, on descendait regarder tous les magasins et tout ce qu'ils jetaient, parce qu'on avait la clé. Faire le stoef auprès des copines... ». Yvette pousse la chansonnette : « Un temps que les moins de vingt ans... ». Disparition des radios libres ; l'antenne était trop puissante.

« Aller chercher les gens. Le mouvement et aller chercher. » « Boire le café avec les gens du coin. En attente avec des gens qui sont sur le coin »

Les discussions se poursuivent, les histoires se mélangent.

« Enlever les tensions. Quand il y a des bagarres, j'ai tendance à tourner le dos. ». « Film avec croisière, manger jusqu'à ce qu'on tombe malade. » « Ombre et lumière, pour voir la lumière, il faut qu'il y ait de l'ombre ». « Besos veut avoir le plus grand yacht, pour son bateau, on a voulu déconstruire le pont pour que le bateau passe mais plein de réactions ont empêché que cela ne se passe. » « Grand buffet baroque, la perruque est imposée, assez onéreuse. »

« J'ai habité en 2019, à Chypre. Actiris a payé une bourse pour que j'aie travaillé là-bas, dans une ONG, dans la zone démilitarisée de Chypre. Le matin, il y avait le muezzin, ce qui est très dépaysant comparé à ici. Ça ne change pas tellement des cloches, ça a un autre charme. »

Les participant·es s'interrompent et se complètent. Cela tourne de plus en plus à l'échange et à la philosophie.

« Se ressourcer et être à sa propre écoute. On ne peut dire qu'il ne se passe rien. » « S'asseoir ensemble dans la rue. »

Des participant·es : « Je ne comprends pas qu'un artiste ait un thème imposé. » Les participant·es s'expliquent le projet entre elles·eux. Toujours résonne ce bruit sourd et aigu dans l'ambiance sonore du



lieu.

(Deuxième étape) Rajouter la difficulté de la situation. Il faut refaire un tour avec les histoires et les temps, cette fois en rajoutant des tâches définies ensemble : « écouter en fermant les yeux », « raconter l'histoire dans une autre langue », « en chuchotant », « en tournant le dos », « sans prononcer une lettre », « en donnant une couleur par phrase »...

« En fermant les yeux » : « chaussures Adidas rouge, pas mes préférées, pas pour toute circonstance. Si le style va avec, c'est possible. Il faut être capable de porter des chaussures rouges. Il faut qu'elles soient patinées par le temps. »

« En frappant le rythme » : « pris dans la tension et dans le rythme, parler d'un film. La tension c'est quoi ? Créer une tension, j'adore ça ». « En chuchotant » : une tradition du Sud... de la Belgique. « Sans prononcer le t » : hilarité générale !



D'un côté, ça chuchote sur les danses klezmer. De l'autre en rigolant, ça parle de dialogue interreligieux, de mariage et de circoncision. « Dans une autre langue, parler

d'interreligieux » : « ik zal proberen... Interreligieuse, het is wanneer... Een bezoek van de Synagoge van Cureghem ».

« En tournant le dos, parler des droits culturels » : « droit à la culture, on y a tous droit. Droit à l'histoire et au passé. Permet de voyager, sans voyager. De regarder les émissions, en apprendre le plus possible. Droit et devoir, permet d'ouvrir l'esprit et de mieux comprendre les autres. »



« Sans chiffre, grand buffet. » « Chanter la première syllabe, monter dans les arbres. Pas facile de faire quelque chose en même temps que les autres chantent. »

« En claquant des doigts, parler des droits culturels » :
« L'exposition photo de personnes dans le métro, en train de lire. Toute une galerie, sans droit à l'image car il y a d'abord droit à la création. »

5. Programme de la semaine prochaine. On s'était dit qu'on ferait un repas, qu'on cuisinerait quelque chose, d'assez simple. Les participant·es proposent d'apporter à boire. Peut-être que la séance durera une heure de plus. Charlotte doit voir avec Benoît.

Anna amènera de nouvelles manières de faire.

Question sur le thème : le faire émerger par des méthodes itératives.
« Faire en avançant, avec la matière qui vient. »

La prochaine fois, il faudra rediscuter des choix, de comment on va poser des choix. Il faudra choisir le thème et une personne qui transmettra la thématique au trio de résident·es.

Synthèse - groupe réflexion du 12 décembre

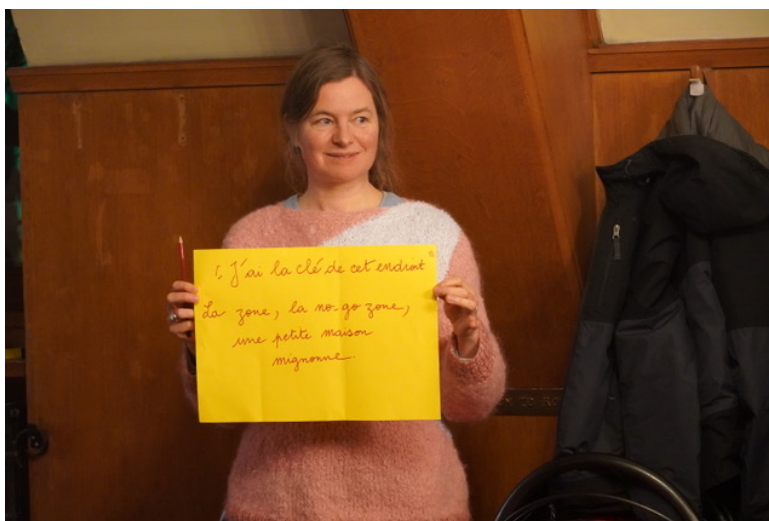


1. Lorsque j'entre dans la salle, une grande table est déjà installée pour le banquet final. Charlotte pose les chandeliers sur la table, qu'elle allume ensuite. L'ambiance est chaleureuse et lumineuse. Les participant·es arrivent à l'heure avec des boissons pour compléter le repas. Avec enthousiasme, ils·elles déambulent dans l'espace aménagé. Après trois semaines, les participant·es sont assez à l'aise et dialoguent volontiers les un·es avec les autres. L'assemblée comptera treize participant·es.

La séance commence par un rappel de l'ordre du jour : choisir le thème à transmettre aux résident·es. Mathilde, la collègue facilitatrice d'Anna, est présentée à l'assemblée.

Pour casser ma posture de « chercheur », j'ai demandé à Charlotte d'avoir un moment pour présenter mon association, Culture & Démocratie. Pour l'occasion, j'ai pris des journaux qui complètent mon introduction à mes missions de chercheur autour des droits culturels.

Pendant tout ce temps, quelques participant·es arrivent encore. Des absent·es de la semaine dernière sont aujourd'hui présent·es, d'autres de la semaine dernière ne seront pas parmi nous.



2. Recentrage et sociométrie. Sur base des notes multiples, Anna s'est plongée dans la matière des semaines précédentes pour en

dégager trois lignes de force. Il ne faudra en retenir **qu'une seule !**
Voici les trois thèmes proposés :

a) « La super fête, super multiculturelle » avec l'insistance sur les superlatifs. La nuit, la lumière, la transformation de soi au contact de l'autre.

→ ce thème a été porté de façon profonde, pas juste pour « faire la fête » mais avec un enjeu plus profond. Anna illustre au passage cela avec des histoires partagées : la fête des Musulmans et la volonté de conversion, la fête à la Synagogue et les rencontres interculturelles..

b) « Bateau, cuistax, visite, voyage et vacances »

c) « J'ai la clé de cet endroit, zone et no go zone », Anna précise qu'il s'agit du lieu dont il faut prendre soin, de lieu où l'on a peur d'aller, d'endroits qu'il faut soigner pour diverses raisons.

À partir des trois thèmes, Anna propose une activité liée à la sociométrie, c'est-à-dire que selon la façon dont on se positionne dans l'espace, on exprime un point de vue. Ce dispositif est utilisé ici de façon légère pour prendre une décision et départager ainsi les trois notions. En pratique, cela ressemble à un débat mouvant.

Ainsi, chaque thème va être exposé l'un après l'autre. Pour chaque thème, les participant·es devront se positionner dans l'espace selon leur intérêt personnel, la dynamique du groupe, ce qu'on a ressenti en groupe, selon les idées politiques. Des participant·es seront interrogé·es et les un·es les autres seront libres de réagir et se déplacer en fonction. Le dispositif vise ainsi à rendre visible les changements d'avis.



Tout·es les participant·es sont au fond de la salle. Anna établit un quadrillage de l'espace en quatre quart : « superflu », « essentiel », « inspirant » et « pour moi, c'est non ».

a) Le thème « super fête super multiculturelle » : il recueille une majorité d'essentiel et d'inspirant, il est décrit par Anna comme plutôt **positif**, pas très clivant.

- Néanmoins, un participant - désigné comme « trouble-fête » par les autres, ce qui provoque l'hilarité générale - trouve ce sujet superflu **relativement** aux deux autres thèmes.

- Un autre participant précise que dans l'absolu, le rêve serait que ce thème soit essentiel mais dans la pratique, on est pas dans l'interculturel car dans ce groupe, « on est quand même très blancs ». Il préfère parler d'inspirant car cela garde l'interculturel festif comme **fondement** mais a peur qu'on s'y perde dans la pratique.

- Un participant, Benoît d'Escale du Nord, aborde la question de la **diversité** du groupe, notamment quant à sa mission de constituer le groupe. Il a établi plusieurs critères de diversité : en termes d'origines culturelles, de géographies dans la commune et de générations. En fin de compte, on rencontre la diversité au niveau des géographies et des générations (cfr. 28 novembre). Du reste, ce n'est pas faute d'avoir contacté des maisons de jeunes et associations de quartier. Benoît a envoyé largement, eu de nombreux retours mais progressivement, de nombreux désistements. Les horaires en soirée sont une raison évoquée.

- Une **participante demande** la parole, ne la reçoit pas. Un autre participant **prend la parole** pour revenir sur le terme d'inspirant qu'il préfère à **essentiel** depuis que l'usage de ce dernier mot a été modifié avec la pandémie et les mesures sanitaires.

- La participante **peut s'exprimer**. Pour elle, essentiel vise à chercher des **éléments pour identifier la commune**. La pluri-culturalité d'Anderlecht est frappante quand on se rend notamment à la gare du Midi, carrefour des immigrations à Bruxelles.

→ Pendant les échanges, Anna incite à plusieurs reprises à se déplacer, personne ne bouge.

b) Le thème « bateau, cuistax, la visite, le voyage, les vacances » :

- Est « essentiel » pour les participant·es parce qu'il y a des **espaces où l'on peut voyager sans payer**, il y a des expositions, des lieux d'art et pas moins de 7 musées à Anderlecht.

- Une **question de compréhension** est posée sur l'activité : s'agit-il de se prononcer sur le choix du thème ou la compréhension des concepts des thèmes. Les consignes sont reformulées : il s'agit de préciser à quel point est « essentiel », « inspirant »,... le voyage, les vacances, les thèmes...

- Durant les échanges, des participant·es se déplacent **en diagonale** entre différentes options.

- Est « inspirant » pour les participant·es car il y a des **endroits** de la commune qui le sont, par exemple des magasins indiens avec des produits indiens vendus par des indiens non francophones. La **destination** de vacances sur place est inspirante mais pas

essentielle. Une participante complète avec le bateau cuistax en insistant sur la présence du **canal** à Anderlecht qui est une artère, une respiration, avec plein de choses qui se sont passées/se passent encore. Le canal permet la vie à Anderlecht

→ Une participante propose un **compromis** : « une super fête sur un bateau ».

- Est « superflu » pour les participant·es parce que s'elles·ils aiment se sentir en vacances, la réponse **évidente** est de rester à Anderlecht. Cela va sans dire, c'est superflu et évident.

- Est « refusé » par les participant·es parce que c'est **touchy**. L'idée du voyage connote l'exotisme et la découverte de ce qui est différent de soi, alors que l'idée du thème vise à **rassembler**.

- Une personne rappelle que le choix de l'artiste et de l'élue non anderlechtois induit que la définition d'Anderlecht ne sera pas la même que pour celles·ceux qui **habitent** la commune.

- Est discuté l'enjeu de la **représentativité** par rapport à la commune, le fait que les gens de certaines parties de la commune soient différents et ne se croisent pas (entre Neerpède et Aumale par exemple)

- Au-delà des mots énoncés dans le thème, il y a l'idée du **chemin** : l'enjeu n'est pas d'arriver mais il s'agit de faire le chemin. On propose alors d'insérer le mot chemin et mettre tous les autres mots au **pluriel**.

→ Le temps imparti impose à Anna d'arrêter là les échanges

- Une participante insiste qu'il y a l'enjeu d'un **projet commun** pour se rassembler, en donnant l'exemple du groupe ainsi que de son comité de quartier.

c) Le thème « j'ai la clé de cet endroit, la zone/no go zone, petite maison mignonne » :

- des explications sont demandées sur le fait d'avoir une clé/accès à un lieu, qui est très **polysémique**. Une participante suggère de **clarifier** le thème, que ce peut être le thème de laisser la porte ouverte, celui de la découverte et la recherche. Ou bien ce sont les **résident·es** qui devront travailler pour clarifier le thème.

- Est « refusé » ou « inspirant » parce que l'artiste et l'élue ne sont pas d'Anderlecht. Le groupe peut toutefois donner des **recommandations**.

- No go zone, voire le mot zone, est très **péjoratif et négatif**, dans un vocabulaire post-attentat.

- Puis pour qui est-ce une no go zone ? Est ce que les résident·es auront la clé pour **comprendre** ? Peu importe pour qui, à Anderlecht, il y a une **relation d'amour-haine** pour la commune, entre ses propres zones et no go zone **à soi**, avec des clés pour certain·es ou pas. Ainsi, à Anderlecht, on a des clés mais aussi des no go zone. Si on **se réunit, on a accès à plusieurs endroits**.

- N'est-ce pas prétentieux d'avoir **la** clé ?

→ Plein de **raisons différentes** d'habiter à Anderlecht, de choisir son endroit et le faire sien tant que l'objectif est de **faire commun**.

- On demande d'enlever les mots zone et no go zone, de mettre d'autres mots-clés. On pourrait changer ces mots mais ils sont représentatifs

→ Anna tranchera en ajoutant « **connu et inconnu** », **sans** avoir le temps de se mettre tout·es d'accord. Elle insiste qu'il est bon d'avoir du **contraste** et que tous ces mots suggèrent un **imaginaire** intéressant.



Dernière étape de l'activité. Il faut à présent **choisir** parmi l'un des trois thèmes. Chacun·e va **inscrire** son nom sur le thème préféré. Certain·es s'abstiennent.

Anna revient sur ce qu'il s'est passé, comme quoi l'on aurait pu faire autrement, mêler davantage les choses.

→ Le **thème final retenu à la majorité est « super fête super multiculturelle »**.

L'activité à suivre va permettre de rapporter de la nuance et des mots, en écrivant des chansons **complétant** le thème.



3. Écrire des chansons.

Sur ce choix de thème, Charlotte propose de boire un verre pour **célébrer**.

L'idée est donc d'accompagner le thème de chansons pour que le message soit célébré. En composant des paroles, on va appuyer à certains endroits, créer du sens, garder le titre et travailler le thème.

La parole est donnée à Mathilde qui explique comment cela va se passer. Elle propose de se faire **confiance** et commence avec plusieurs exercices pour se glisser **dans la détente**. L'on en viendra à la composition des chansons, **sans objectif**.

« Se relâcher et laisser la journée », « trois grands souffles et laisser tomber les épaules », « se masser les parties douloureuses », « accompagner ces gestes de sons ». « Fermer les yeux et laisser venir le silence », « trouver un mot qui exprime un ressenti superflu », « bercer ce mot, le prononcer à voix basse », « n'ayez pas peur du jugement des autres », « décider si l'on veut le garder ou non ». « Tourner autour de la table », « choisir un ressenti inspirant qui vous a traversé aujourd'hui », « l'ancrer dans ses pieds » : « froid », « embrassade », « clarté », « imaginer », « gourmandise », « détail », « lumière », « surprise ». « Étirer ces mots dans les graves et dans le sol [majoritairement des hommes] », « le faire monter dans les aigus et dans le crâne [majoritairement des femmes] ».



On s'arrête là pour faire deux groupes. Chaque participant·e choisit une phrase parmi toutes celles disposées sur la table, ce sont des phrases tirées des deux semaines passées. On se distribue des rôles et les paroles des chansons se composent instantanément à partir des phrases. On cherche l'air et la composition musicale, soit en répétition, soit à tour de rôle. On choisit un titre. L'un et l'autre groupe chantent leur chanson, ovations et retours positifs...



4. Le banquet. On s'attable et le repas est distribué joyeusement. Charlotte rappelle le thème choisi et les chansons. Elle demande au groupe le format pour transmettre ces éléments, sur **comment transmettre ces éléments**. S'en suit une discussion autour de la transmission :

- soit une transmission plus **symbolique** à partir de laquelle les résident·es en feront ce qu'ils·elles veulent.
- Ou faut-il plutôt **cibler**, sans laisser la porte ouverte à l'**interprétation**.
- Peut-être serait-ce bien de **rencontrer** l'artiste lors d'un pique-nique durant la semaine de résidence ?

Progressivement, les propositions se dessinent :

- soit d'enlever la première phrase du thème,
 - soit la garder → après un **vote**, la majorité veut **garder** la phrase.
- Ensuite, on **vote** pour choisir **deux chansons et la phrase**. Enfin, on propose la phrase avec (et sans voyelle) et les deux chansons. Donc, on donne **tout ce qui a été créé ensemble** !

Au cours des échanges, Ariane se désigne comme la porte-parole qui va transmettre les échanges. Charlotte informe que le lieu de résidence

sera dans l'école des vétérinaires. Pour l'habitant·e, le choix doit encore être précisé parmi deux personnes.

